

les concordats possibles, la nomination des évêques a toujours appartenu au pape, les concessions les plus larges accordées aux princes temporels ne se réduisant essentiellement après tout, qu'au droit de présentation. Ce droit de présentation ne pouvant plus être exercé par le gouvernement actuel, par qui le sera-t-il donc ? Nous attendons là-dessus la réponse intéressante que nous élaborent messieurs les marguilliers.

Je n'ai pu, comme je me le proposais, entrer dans l'examen de toutes les méprises dont fourmillent le rapport de ces messieurs. Ce détail m'eût emmené trop loin. Il y a du reste telles méprises qu'un enfant qui a passablement appris son catéchisme, peut aisément relever. Ce que j'ai dit peut suffire pour la partie intelligente et saine du public. On pourra juger maintenant avec connaissance de cause.

Quelques personnes désiraient voir une réponse à une lettre adressée à l'évêque, et datée, je crois, du 24, en réponse à sa lettre pastorale. Nous n'avons pas cru devoir déférer à ces désirs. Notre mission n'est point de répondre aux injures, nous n'avons voulu d'ailleurs qu'éclairer le public sur les actes de messieurs les marguilliers, et nous ne pensons pas qu'ils aient rien de commun avec ces invectives. Comme dans cette lettre nous n'avons pu démêler au milieu des insultes, aucune apparence de raison, ni de raisonnement, nous pensons qu'il vaut mieux laisser dans l'oubli une pièce dont le public a déjà fait justice.

NAPOLÉON JOSEPH-PERCHÉ.

Aumônier du Couvent.

L'AVENIR RELIGIEUX.

Il y a dans la religion trois grandes distinctions historiques ; en les prenant par ordre d'existence, nous trouvons le *mosaïsme*, le *catholicisme*, le *protestantisme*. A part ces trois catégories, il n'y a rien ; la croyance de Mahomet n'est que l'arianisme entretenu en Orient, où la civilisation a succédé aux croisades pour l'aller combattre.

Le *mosaïsme* ouvre les pages de l'histoire ; vieillard qui fut le contemporain des premières races, c'est lui qui le premier descendit du ciel par le chemin du Sinaï. Ses lois ineffaçables, encore respectées ne furent jamais que modifiées. En arrivant, il trouva le chaos dans les idées ; d'une main, il renversa les obstacles semés devant son peuple ; de l'autre, il lui montra le but sacré, et sut le châtier à chacune de ses chutes. Sa froide sévérité se peignit dans les versets du *Deutéronome*. Résumé de cultes éteints quant à la forme, initié aux principes, ou plutôt aux lambeaux religieux de nations enlevées de la surface du monde, il réunit les lueurs de vérité que le ciel avait laissé çà et là percer dans la nuit des tems. L'initiation fut pour lui une longue souffrance ; il lui fallut s'épurer par une patience continuelle. Quand il partit d'Égypte, son front était radieux comme celui de l'esclave qui voit enfin sa chaîne usée, fût-ce dans sa chair... il ne sentait plus sur ses épaules allégées le poids de l'esclavage. Le